



# l'UQAM



Jacques Héту, directeur du regroupement en musique: «La musique vivante, but ultime de tout musicien.»

## Le 1er octobre: place à la musique

«J'aimerais que dans le monde entier, disons à une heure donnée, soient respectés un instant ou deux de silence, ce silence si essentiel à la musique... J'envisagerais volontiers ces moments de silence suivis d'une explosion de musique à tous les coins de rue, également dans chaque usine, à la maison, dans les salles de concert, à l'opéra.» A défaut de suivre à la lettre l'invitation du célèbre Yehudi Menuhin, initiateur en 1975 de la Journée internationale de la musique, l'UQAM fera tout de même entendre sa voix ce 1er octobre-ci.

A 12h15, en la salle Marie Gérin-Lajoie du pavillon Jasmin, concert-midi offert par les professeurs du regroupement en musique. Le directeur, M. Jacques Héту, y voit là l'occasion rêvée de mettre en contact la communauté universitaire avec les artisans du secteur musique dont l'isolement dans les locaux du Palais du Commerce fait presque oublier leur présence à l'Université.

Visiblement ravi du fait que «la musique vivante, but ultime de tout musicien vivant» soit transmise en ce jour de fête par ses collègues du regroupement, M. Héту promet un concert spécial: «détendu et diversifié». Au programme, des exécutions de MM Henri Brassard (pianiste), Joseph Rouleau (basse chantante), Bartholomew Crago (guitariste). MM Rouleau et Crago seront accompagnés au piano par Mme Monik Grenier.

M. Héту a doublement raison de se réjouir: le soir même, à 20h, de la salle Claude Champagne, Radio-Canada diffusera une de ses oeuvres inédites: concerto pour basson. Terminé en 1979, ce concerto d'une vingtaine de minutes a été écrit à la demande du bassoniste George Zuckerman (de Vancouver) qui agira d'ailleurs comme soliste lors de sa création par l'Orchestre de Radio-Canada à Montréal.

Bien qu'il en soit à sa 31e, aucune de ses oeuvres n'a été créée à Montréal sauf la toute

première en 1959. Après Québec, Ottawa, Halifax, Vancouver, Toronto, il convenait donc que ce soit à Montréal que les choses se passent maintenant, bouclant ainsi la boucle de ses vingt années de composition.

J'adore les instruments à vent, confie M. Héту, et je crois les bien traiter dans ma musique. Le basson est un instrument très rare, rarement utilisé depuis Mozart. Sachant que, de par sa nature, mon concerto sera peu joué, je l'ai écrit malgré tout. Pour mon plaisir.»

Par plaisir, par nécessité faut-il ajouter, puisque M. Héту avoue n'avoir jamais mis la hache dans le passé pour se frayer un chemin, ses diverses compositions (concertos, symphonies, poèmes symphoniques) étant le fruit d'une évolution continue.

Depuis 17 ans, le créateur semble avoir fait bon ménage avec l'enseignant. «Ecrire à l'Université ou dans le fond des bois, l'oeuvre sera la même. Mais la communication avec les étudiants est intimement liée à notre créativité.»

Cette année, M. Héту a toutefois fait son deuil de la création. Il fallait un directeur pour les dix professeurs réguliers du regroupement et la trentaine de chargés de cours. Les symphonies pouvaient bien attendre. Parions qu'elles ne perdront rien à attendre...

D.N.

## Au SEUQAM

Fin octobre, les membres du SEUQAM recevront, à titre d'indexation à la hausse du coût de la vie, une somme représentant en moyenne 1.6% de leur salaire annuel, rétroactive au 1er juin 1980. La présidente du syndicat, Mme Micheline Bourassa, a expliqué aux employés réunis en assemblée générale que ce montant leur était dû le 1er septembre dernier. Un grief de délai a donc

## Colloque sur les économies d'énergie

# La grande industrie à l'Université

Les 8 et 9 octobre se tiendra à l'UQAM un colloque sur «L'industrie au Québec et les économies d'énergie». Mais ce qui devait être une rencontre à 50 ou 75 personnes tout au plus, prend de l'ampleur et on attend maintenant plus de 200 participants. L'initiateur du colloque, M. Yvon Pageau, professeur en sciences de la Terre est étonné en même temps qu'enthousiasmé:

«Dans notre monde d'interdépendances, un colloque sur l'industrie primaire, la grande industrie au Québec et les économies d'énergie, peut être un point de départ vers la construction d'une société moins gaspilleuse où tous et chacun seront les premiers bénéficiaires.»

Si on jette un rapide coup d'oeil sur le programme du colloque, on relève l'absence de communications présentées par des chercheurs universitaires. On n'y voit que des personnalités de l'entreprise privée ou du domaine para-pu-



Yvon Pageau: «Un colloque d'autant plus intéressant qu'il est pan-sectoriel.»

blic. Pourquoi cela? M. Pageau s'explique:

«Dans un premier temps, je croyais indispensable de donner la parole aux principaux agents de l'industrie primaire et de la grande industrie de transformation et production. Il faut faire entrer ces agents à l'Université, leur offrir l'occasion de nous dire ce qu'ils font ou ne font pas dans le domaine des économies d'énergie. Et ce qu'ils comptent réaliser bientôt avec des technologies disponibles, ou encore les économies qu'ils pourraient réaliser avec des innovations technologiques comme celles de la récupération systématique et le recyclage des biens usés.»

M. Pageau pense déjà à un second symposium qui ferait se rencontrer des agents de divers milieux, y compris celui des consommateurs d'énergie.

Le colloque qui s'ouvrira mercredi, 8 octobre, est présidé conjointement par l'UQAM et l'Hydro-Québec; une aide venue de la Commission géologi-

[suite page 2]

## Les finances de l'UQAM:

- déficit consolidé de 3,5\$ millions
- budget équilibré pour 1980-81

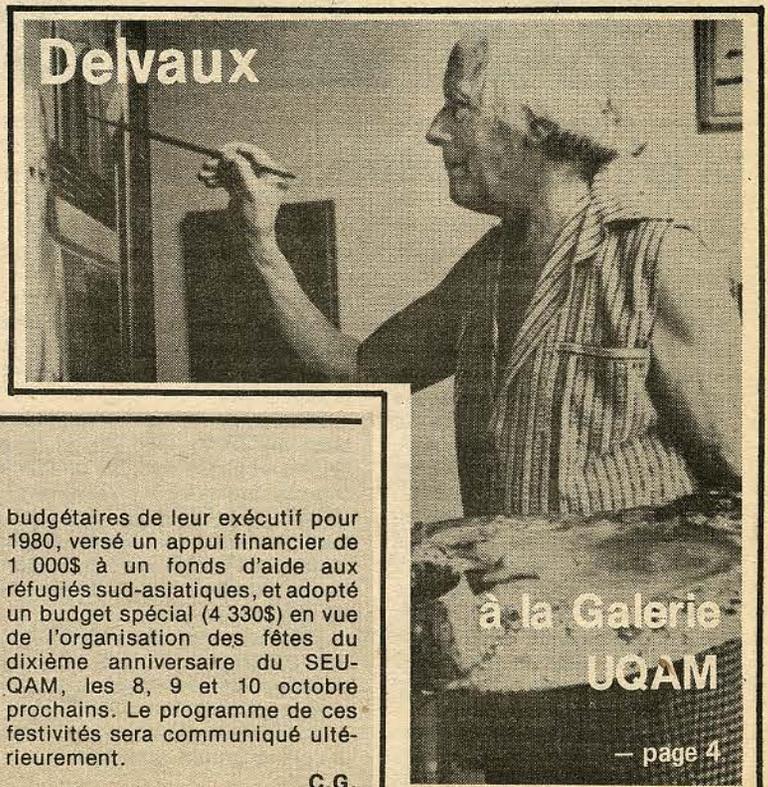
Pour la première fois depuis quatre ans, l'UQAM présente un budget de fonctionnement potentiellement équilibré pour 1980-81, qui est environ de l'ordre de 60\$ millions. Mais tout n'est pas rose pour autant, s'empresse de préciser M. Jean Brunet, vice-recteur à l'administration et aux finances. «D'abord, parce que l'Université a réussi ce tour de force grâce à des efforts importants de rationalisation effectués par l'ensemble de la collectivité universitaire. Ensuite, parce que cet équilibre financier est précaire dans la mesure où il reste soumis à un certain nombre d'impondérables tel que l'impact des conventions collectives. Enfin, parce que le dernier exercice financier s'est soldé par un déficit de 2\$ millions, qui a eu pour effet de faire passer le déficit consolidé de 1.5\$ à 3.5\$

millions. Or, le budget «équilibré» de 1980-81 ne contient aucune prévision en vue du financement d'un tel déficit.»

A quoi attribuer l'accroissement du déficit prévu pour l'année 1979-80? A trois principaux facteurs sur lesquels, selon M.

Brunet, l'UQAM n'avait aucun contrôle: la rétroactivité versée au personnel enseignant et non enseignant; la hausse des frais d'électricité sur le nouveau campus; et les coûts liés à la

[suite page 2]



à la Galerie  
UQAM

— page 4

C.G.

## Au labo de télématique

# Un programme pour les cadres des caisses pop.

Que peut faire PLATON dans les cadres des quelque 1 500 Caisses populaires qui saupoudrent le territoire du Québec? Que peut apporter ce vaste réseau informatique intégré au perfectionnement des gérants ou directeurs, et de leurs adjoints notamment? Et sans que ceux-ci aient à sortir de leur localité ou à quitter la région?

C'est un problème de taille qu'on s'apprête à résoudre. Projet mis au point par M. Jean-Paul Lafrance, co-directeur du laboratoire de télématique au département de communications et directeur de la maîtrise, ainsi que M. Pierre Dumas, directeur du développement à la vice-présidence des communications à l'UQ, il consiste en un programme en administration et en comptabilité, auquel collaborent MM. Jean-Claude Forcuil (dir. du module d'administration) et M. Lucien Néméh (directeur du département de sciences comptables). On prévoit la signature prochaine d'un protocole avec le Mouvement des Caisses populaires Desjardins. Dans un premier temps, le programme de formation polariserait par petits groupes des cadres des Caisses autour de terminaux dans les constituantes de Montréal et de Trois-Rivières ainsi qu'au siège social à Québec, compte tenu dans ces parages de la présence d'importantes Fédérations de Caisse. Puis, dans la perspective d'un rayonnement possible par Télé-Université sur tout le territoire du Québec, de la rivière des Outaouais à la Gaspésie, et de la Baie James aux Iles-de-la-Madeleine, on couvrirait en principe l'ensemble du territoire, vu qu'on n'a qu'à brancher un terminal ici ou là au besoin.

Ce type de centre d'apprentissage médiatisé se caractérise par sa décentralisation. Dès lors l'étudiant peut suivre un cours en



Réunion sur le dossier PLATON. De g. à d.: M. Jean-Claude Forcuil, directeur du module d'administration; M. Jean-Paul Lafrance, directeur de la maîtrise en communication; M. Michel Cartier, professeur au département de communication; M. Richard Lacroix, directeur du service de l'informatique, ainsi que Madame Florence Junca-Adenot, vice-recteur aux communications.

puissant dans la banque de l'ordinateur central Cyber à Québec, lui-même relié au grand circuit américain CDC (Control Data Corp.) PLATO, vaste réseau péda-

gogique universitaire et de formation dans les entreprises.

Comme PLATON a déjà, outre Québec, établi des têtes de pont avec d'autres pays de la franco-

phonie, entre autres en Belgique via les satellites, on entrevoit la mise en place éventuelle d'une bibliothèque informatique à l'usage de la communauté internatio-

nale de langue française. Dans cette voie, le Québec s'engage le premier en francisant le dialogue avec l'ordinateur, en familiarisant les utilisateurs et en créant une banque de didacticiel (tous les matériels didactiques) adaptée aux besoins locaux, à partir des 6 000 cours fort bien conçus de CDC PLATO - universités américaines (Illinois et Delaware en particulier): «Pour concevoir à long terme un projet de maison d'édition électronique francophone, où tous les partenaires, Québécois, Belges Français, Suisses et autres s'associeraient suivant un modèle coopératif, on veut bien utiliser un système américain à condition de le moduler, c'est-à-dire l'adapter pour qu'il nous ressemble, en développant nos propres contenus», conclut M. Lafrance.

C.A.

## Une recherche sur les micro-ordinateurs

Muni de nouveaux micro-ordinateurs, d'appareils périphériques et de modulateurs de communication, disposant désormais de l'une des plus importantes banques de programmes micro-informatiques au Canada (plus de 500), le Laboratoire de télématique vient d'entreprendre deux nouvelles expérimentations: l'utilisation des réseaux télématiques (à la fois de cablodistribution et d'informatique) et la mise au point d'une forme inédite d'écriture visuelle sur écran.

Pour Michel Cartier, professeur au département des communications et co-responsable du Laboratoire avec M. Jean-Paul Lafrance, il s'agit de définir un peu mieux ce nouveau métier en train de naître, appelé médiatique, au carrefour de l'informatique, de la

vidéographie et de la schématisation. Ceci dans le cadre d'un projet de recherche ayant comme thème principal la micro-informatique, pour lequel il a obtenu une subvention F.C.A.C. de 45 000\$ — octroyée pour un an, renouvelable au besoin. Il s'agit d'un contrat tripartite, d'expliquer M. Cartier, auquel contribue le ministère des Communications, le ministère de l'Éducation et des représentants de l'entreprise privée (en l'occurrence, l'Association des cablodistributeurs du Québec et Télécâble vidéotron).

Par ailleurs, pour faciliter le développement de «l'autre» informatique (plus domestique, moins puissante, plus souple), le Laboratoire de télématique a supporté la création de deux clubs de micro-informatique (APPLE de

Montréal et PET). Tous les vendredis, il met à la disposition de ces coopératives de citoyens des locaux, de l'équipement, des ressources humaines et matérielles. Il organise également à leur intention des cours susceptibles de les intéresser, par exemple sur le langage-machine (donné par M. François Gros d'Aillon, du département de physique), sur le langage Pascal (par M. Robert Anderson, du département de mathématiques), etc. M. Claude Perron, étudiant en communication et assistant pédagogique au Laboratoire (U.P.E.) est également secrétaire du Club Apple. M. Cartier en est le président. Plusieurs autres étudiants, professeurs, employés de l'UQAM assistent régulièrement à ces rencontres.

Selon Michel Cartier, l'ensemble de ces activités qu'organisent à peu de frais ces groupes de citoyens apportent une contribution décisive au développement

des connaissances et de la recherche au Laboratoire de télématique.

Signalons enfin que M. Cartier revient de France où il fut délégué par l'UQAM et le ministère des Affaires inter-gouvernementales pour représenter le Québec à la Rencontre internationale de LURS. Celle-ci réunit chaque année les plus importants éditeurs, communicateurs, «télématiciens» de Suisse, de France, de Belgique. Cette fois, deux conférences furent consacrées au Québec, prononcées par Michel Cartier.

Ce fut un grand succès, résume Michel Cartier: «L'impression que pour la première fois, nous apportions une contribution originale dans ce domaine, tant par notre approche conceptuelle que par la démarche pédagogique suggérée.»

C.G.



## La grande industrie...

[suite de la page 1]

que du Canada, du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, et du Centre de recherche en sciences de l'environnement de l'UQAM (CERSE).

L'invité d'honneur, M. Claude Guillemain, du Bureau de recherches géologiques et minières de France (BRGM) est, au dire de l'organisateur du colloque, «une personnalité dont les travaux sont largement appréciés et discutés». M. Guillemain aurait l'art d'intéresser et de secouer les auditoires les plus avertis ou les plus sceptiques. Il donnera une conférence publique, jeudi soir, à 20 heures (le 9 octobre) à la salle Marie Gérin-Lajoie, sous le titre: «Les économies d'énergie dans l'industrie».

Une brochette d'une trentaine de représentants de l'industrie primaire et de la grande industrie

du Québec présenteront des communications dans le cadre du colloque, sous les quatre thèmes: Innovations technologiques; Récupération, recyclage; Choix des différentes sources d'énergie et énergies nouvelles; Politiques et perspectives.

Les activités se dérouleront dans les salles de l'UQAM et à l'Hôtel Holiday Inn de la Place Dupuis, tout à côté de l'Université. Un dîner-causerie, mercredi, aura lieu sous la présidence du recteur de l'UQAM et de M. Robert Boyd, président-directeur général de l'Hydro-Québec.

Les étudiants et les professeurs de l'UQAM ont droit à un coût d'inscription privilégié. On s'adresse, pour toutes informations, à la secrétaire du colloque, Mme Jocelyne Drouin, 282-3796.

Hélène Sabourin

## Remise de bourses à l'UQAM

Onze étudiants ont reçu une bourse de 500\$ chacune le 17 septembre dernier. Huit bourses étaient offertes par l'UQ, les trois autres par les sociétés suivantes: l'Éclairer Ltée, IBM Canada Ltée et Xerox Canada Ltée. Choisis par la commission des études parmi près de 200 candidatures, les bénéficiaires sont tous inscrits au 1er cycle: Louise Simoneau (linguistique), Sylvie Gagnon (gestion et intervention touristiques), Lyne Champagne (travail social), Sylvie De Grosbois (biologie), Raymond Deschênes, Violette Dionne et Denis Théorêt (arts plastiques), Nicole Malenfant et Marielle Patoine (enseignement en musique), Jocelyne Robert (sexologie), Claude Lussier (géographie).

## Les finances de l'UQAM...

[suite de la page 1]

négociation des conventions collectives (jugement du Tribunal du travail quant au niveau de rémunération des chargés de cours; ouverture de 70 postes de professeurs, etc.). «Les conventions collectives coûtent très cher, commente le vice-recteur, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas équitables».

Il ajoute que les difficultés financières de l'UQAM sont également liées à la péréquation interne au réseau U.Q. et aux règles de financement du ministère de l'Éducation (MEQ). Ces règles, soutient M. Brunet, défavorisent certaines institutions — et plus spécifiquement l'UQAM. Par exemple, celle-ci reçoit cette année 8.2% de la masse monétaire destinée au financement des universités, même si elle comptait en 1978-79 près de 9.7% des EETC du Québec (Étudiant équivalent temps complet); or, l'Université Laval, avec 17.8% des EETC retire 20% du budget total!

Autre problème, en voie de régression: les règles de partage internes à l'Université du Québec dont la contestation, par l'UQAM, a fait l'objet de plusieurs études, débats et négociations (dont le journal l'UQAM a fait état à maintes reprises). Le vice-recteur Brunet estime que les différents trans-

ferts rétrocedés récemment à l'Université du Québec à Montréal par l'U.Q. témoignent des sérieux efforts qui ont été faits pour effacer les iniquités engendrées par ce système.

«Il reste environ 0.5\$ million à récupérer à ce poste. Mais le lien entre le déficit actuel et l'existence antérieure d'une péréquation n'en demeure pas moins...»

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

## l'Uqam

Vol. VII, no. 3  
29 septembre 1980

publié par:  
section information  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, Succursale «A»  
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal: deuxième semestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec

## Une recherche en urbanisme

# L'UQAM, sur le métro plus que dans le quartier

Que ressortir de l'étude sur l'impact de l'UQAM au Centre-Ville? Il n'y a que l'embarras du choix tant les huit étudiant(e)s du module d'urbanisme, qui en ont fait leur projet terminal de bacc., fournissent matière à réflexion et à information.

Selon Mmes Chantal Quintric-Léveillé (chargée de cours) et Céline Cloutier (de l'équipe de recherche), les effets d'entraînement d'une réalisation architecturale sont le plus souvent étudiés avant la mise en chantier, rarement après. Evaluer l'impact de l'UQAM dans le quartier, même après huit mois seulement de présence, permettait donc la mise au point d'une méthodologie d'examen d'un quartier à la suite de l'implantation d'un seul nouveau projet.

L'UQAM se voulait physiquement accessible; son intégration à la station de métro Berri-de-Montigny lui a permis d'atteindre cet objectif. L'étude révèle que, sur un échantillonnage de 200, 75% des étudiants utilisent les transports en commun pour leurs allées et venues; une très faible proportion seulement (14%) souhaiteraient habiter dans le quartier.

Dependant en passant directement du métro à l'Université et vice-versa, les étudiants n'ont guère l'occasion de fréquenter le quartier plus qu'au passage. Concentrés sur les abords avoisinants de l'UQAM, les services qu'ils utilisent le plus sont les restau-



Mme Chantal Quintric-Léveillé

rants et les bars. L'UQAM ne semble donc pas devoir revitaliser les affaires du secteur de l'Est en perte de vitesse au moment où, en 1971, le maire Drapeau choisissait lui-même le site actuel de son implantation.

En désirant devenir un pôle d'activités culturelles pour la population du quartier, l'UQAM prévoyait-elle que la plupart de ses résidents allaient être très âgés, sous-scolarisés et économiquement faibles? Même s'ils se réjouissent de la venue de l'UQAM dans leur voisinage, très peu

disent s'être aventurés à l'intérieur du campus, pour participer à une activité ou par simple curiosité. Ce qui fait conclure aux auteurs du document: «L'UQAM est sur le métro plus que dans le quartier».

Quant à sa volonté d'intégration à la fonction urbaine, il appert qu'elle l'a réalisée plus par son architecture que par ses fonctions mêmes. Coup de chapeau en passant à son architecture qui respecte à la fois l'échelle du quartier et sa vocation historique, notamment par la conservation du clocher et du transept sud de l'église Saint-Jacques, des boiseries de sa sacristie, de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes.



Mme Céline Cloutier

Seule, l'UQAM n'a pu et ne pourra sans doute pas empêcher la détérioration d'un quartier déjà fortement menacé avant son arrivée: abandons de logement, démolitions, terrains vacants, importantes activités de spéculation foncière, etc.

L'avenir de l'UQAM dans le Centre-Ville? «Difficile à dire, répondent Mmes Cloutier et Quintric-Léveillé. L'UQAM fait partie d'une dynamique, il ne faut pas l'oublier. Et dans l'évolution urbaine, il y a tellement d'impondérables!»

Denise Neveu



Mme Fernande Saint-Martin: d'abord se regrouper.

## Sémiologie des arts visuels

# Création d'un groupe de recherche

Première réunion à l'UQAM, le 6 octobre, du Groupe de recherche en sémiologie des arts visuels (GRESAV), groupe «qui est à se fonder», précise celle qui en a eu l'idée, Mme Fernande Saint-Martin, professeur en histoire de l'art.

Le groupe de recherche se veut inter-disciplinaire et inter-universitaire, en fonction de ses objectifs qui visent à «regrouper et stimuler les chercheurs de toutes disciplines (arts, lettres, linguistique, théâtre, communications, psychologie, etc.), intéressés à développer et appliquer les méthodes sémiologiques-sémiotiques aux objets d'art visuel».

Mme Saint-Martin souligne qu'une vingtaine de chercheurs, dont des étudiants en études avancées, des Universités du Québec à Montréal, Laval, UdeM, ont déjà accepté de participer à cette première rencontre du GRESAV qui est en quelque sorte une tentative d'unir les efforts pour que démarre une réflexion en sémiologie des arts visuels. Elle souhaiterait, cependant, que ce noyau s'élargisse et que s'y greffent d'autres chercheurs. L'appel leur est lancé d'être au rendez-vous du 6 octobre (département d'histoire de l'art, local JR-950, à 19h30).

Mme Saint-Martin prévoit que le groupe de recherche pourrait se réunir toutes les cinq semaines environ. Mais il est trop tôt bien sûr pour parler des thèmes abordés, ou des modalités de fonctionnement des réunions ou ateliers de travail. Toutefois, elle signale que le champ d'application de la méthode sémiologique utilisée par le groupe touche:

- «toutes les formes d'expression qui utilisent de façon exclusive des signes visuels. C'est-à-dire les arts visuels de toutes les époques (peinture, sculpture, gravure, architecture, photographie, art enfantin, art populaire, arts décoratifs, etc.);
- «les formes d'art qui utilisent à la fois des instrumentations visuelles et verbales-sonores (cinéma, théâtre, danse, télévision, vidéo, art conceptuel, performance, typographie, etc.), mais en axant surtout la recherche sur leurs composantes visuelles».

Les personnes intéressées par le projet de recherche, mis de l'avant par Mme Saint-Martin, sont invitées à la contacter au département d'histoire de l'art de l'UQAM: 282-4183.

Hélène S.

# Le bacc. en physique: une seule orientation

Le baccalauréat en physique orienté vers les sciences de l'atmosphère vient se placer à point comme la base naturelle, le piédestal de préparation qui mène l'étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement, à la maîtrise Réseau en sciences de l'atmosphère, explique le directeur du module de physique, M. Florent Verreault. On a maintenant un programme de 1er cycle qui fait la jonction avec les études avancées. Sous l'angle administratif, c'est le même bacc. en physique que par le passé, mais qui a subi une modification fondamentale, savoir une seule concentration en sciences de l'atmosphère, au lieu de cinq options comme précédemment. En substance, l'orientation vers la physique contemporaine — physique des particules, par exemple — propre aux autres universités est remplacée à l'UQAM par l'orientation en sciences de l'atmosphère; on aborde l'étude de l'atmosphère par le biais de la physique, ce qui suppose qu'on a derrière soi un solide bagage, en thermodynamique et en électromagnétisme

nommément. Quatre universités seulement au Canada dispensent ce type de formation au 1er cycle: McGill, University of Toronto, University of Alberta et l'UQAM. Côté francophone, c'est pour l'instant une sorte de monopole dans le domaine. Aussi, le bassin de recrutement d'étudiants s'étend-t-il dans tout le Québec. Si on dit que, de façon générale, dans les pays les plus industriellement avancés les sciences de l'environnement prennent de l'ampleur, le programme ouvre des fenêtres sur nombre de prolongements possibles. Il pourvoit une base étendue de connaissances en physique et en mathématiques communes à tous les programmes de physique, que vient compléter une formation spécifique en sciences de l'atmosphère. Des activités facultatives permettent également d'aborder des champs connexes aux sciences de l'atmosphère: environnement, océanographie, hydrologie par exemple. A l'étudiant du programme s'offrent de nombreuses perspectives rattachées à des domaines d'activités tels que les prévisions météorologiques, le contrôle de l'air, l'identification et la mesure des polluants; les types de précipitation — brouillard, pluie, neige — et les modifications artificielles des conditions météorologiques ou climatiques, l'océanographie dans l'interaction air-mer.

Une trentaine d'étudiants sont inscrits. La première diplomation est prévue pour 1983.

C.A.

# Femme et langage

La langue est un système à l'image de notre société! sexiste! Il ne faut donc pas s'étonner si le langage des femmes présente des particularités qui se manifestent notamment aux plans lexical, phonétique, syntaxique, sémantique, et qui sont souvent l'expression d'interdits moraux, religieux ou sociaux... Mme Jacqueline Lamothe, professeur au département de linguistique, abordera cette réalité complexe dans le cadre d'un nouveau cours intitulé «Femme et langage», initiative du Groupe inter-disciplinaire sur la condition des femmes.

La quarantaine de personnes qui y sont inscrites effectueront une réflexion globale sur le sujet à partir d'une synthèse des études existantes — américaines pour la plupart — et d'une vérification de certaines hypothèses sur des corpus québécois. Cette réflexion se fera en deux temps.

Le langage des femmes sera d'abord analysé selon deux approches différentes: ethnolinguisti-

que (utilisation par elles seules de certains mots, sens de mots, sons, intonations, etc.), et sociolinguistique. Voici quelques-uns des thèmes qui seront abordés à ce chapitre: morphologie et syntaxe (l'usage particulier de l'imparfait, du conditionnel, des interrogatives chez les femmes); stylistique (le style plus directif et concis des hommes...); interaction verbale hommes-femmes (les interruptions, les prises de parole plus fréquentes chez les hommes, le silence des femmes); etc.

La deuxième partie du cours portera plus spécifiquement sur l'aspect sexiste de la langue en tant que système, et de certains discours correspondant à diverses sphères d'activités humaines. L'utilisation du genre en français fera l'objet d'une attention particulière; plusieurs titres et fonctions étaient jusqu'à tout récemment — et sont encore dans bien des cas — désignés par des mots sans féminin (grammarien, professeur, médecin, etc.). A l'inver-

se, on parle de femmes de ménage mais rarement d'hommes de ménage; de ménagères et non de ménagers; de sages-femmes et non de sages-hommes; de dentellières et non de denteliers...

Certains discours sont en outre des lieux privilégiés pour le sexisme: les dictionnaires, les proverbes, la publicité, l'humour (les traditionnelles blagues sur les belles-mères et les femmes enceintes), les génériques (on dit «l'homme de la rue», «l'homme est un animal raisonnable», «comme un seul homme»), etc.

Il s'agit d'un champ d'études tellement vaste, constate Mme Jacqueline Lamothe, qu'il sera impossible d'approfondir toutes ces questions dans le cadre d'un seul cours. Il faudra une suite: un deuxième cours; des recherches adaptées à la réalité québécoise; des méthodes d'analyse nouvelles qui permettent de considérer le langage des femmes comme une entité autonome, plutôt qu'un objet de comparaison avec celui des hommes... C.G.

## Bref

Le département des sciences de l'éducation accueillera le professeur Henri Moniot du début d'octobre à la fin de novembre. M. Moniot vient à l'UQAM en mission d'enseignement et de recherche, dans le cadre du Programme d'aide financière à la coopération internationale (PAFCI).

# Avec Delvaux, la Galerie UQAM élargit son champ d'action

La Galerie UQAM, après avoir suspendu ses activités pendant l'été, «en raison d'un budget restreint», note le directeur intérimaire Luc Monette, a repris son rythme. Elle présentait la semaine dernière le «light show» (projections de la lumière polarisée) du designer italien Sylvio Russo. Cette semaine, à compter de vendredi, et jusqu'au 30 octobre, la Galerie ouvre ses portes au surréaliste belge Paul Delvaux.

Delvaux, qui célébrait ces jours-ci son 83e anniversaire de naissance, exposera plus de soixante-dix de ses oeuvres: peintures, aquarelles, dessins, lithographies, gravures. C'est, selon M. Monette, une exposition sans pareille, de portée internationale, qui place la Galerie UQAM dans le sillon des «galeries qui comptent». Mais, il avoue que c'est un peu à cause du calendrier chargé des Musées Contemporain et des Beaux-Arts que la Galerie UQAM peut se permettre de présenter une exposition d'une telle envergure. «Qu'importe, il nous revient de monter pour la première fois à Montréal, une rétrospective d'un surréaliste européen de la renommée de Delvaux». Des subventions du ministère québécois des affaires inter-gouvernementales

et du Conseil des arts du Canada, de même qu'une aide importante du ministère de la Communauté française de Belgique, ont rendu possible la réalisation de l'exposition.

On s'attend à ce qu'un public nombreux vienne voir Delvaux. Un public de l'Université et du grand Montréal. C'est d'ailleurs ce que vise la Galerie: développer le langage des expositions et pour les activités d'enseignement et pour le milieu environnant (services à la collectivité).

A l'occasion de l'exposition du surréaliste Delvaux, la Galerie demeurera ouverte le dimanche. Les heures de visite seront de midi à 6 heures (18h), du mardi au dimanche. Il n'y a pas de prix d'entrée.

L'exposition Delvaux s'ouvrira vendredi soir en présence du ministre de la Communauté française de Belgique, M. Michel Hansenne, et du recteur de l'UQAM, M. Claude Pichette. La cérémonie marquera, comme l'indique M. Monette, le 150e anniversaire de la Belgique.

Pour la Galerie UQAM, il s'agit du véritable lancement de la saison. Mais, il ne faudrait pas

oublier les expositions présentées dans le cadre du Colloque 80, en arts, à la fin du mois d'août. L'une consacrée aux oeuvres de dix étudiants — actuels et anciens — de l'UQAM. L'autre aux Livres d'artistes québécois, livres réalisés à la main au cours de la période 1930 à nos jours.

H.S.



M. Luc Monette, directeur intérimaire de la Galerie UQAM.

D.N.

## Dans les centres régionaux

Au centre régional de Saint-Jean, 8 groupes-cours ont été mis sur pied. Près de 150 étudiants sont inscrits aux certificats en arts plastiques, administration et sciences comptables.

Une centaine d'étudiants forment les 6 groupes-cours de la région de Valleyfield. Au bacc. en enseignement professionnel et au pré-scolaire-élémentaire (perfectionnement); aux certificats en administration et en sciences comptables.

Saint-Jérôme compte 20 groupes-cours de plus que l'an dernier pour un total de 35 groupes-cours

et de 450 étudiants. Ces derniers se retrouvent dans les mêmes baccalauréats offerts à Valleyfield ainsi que dans les certificats suivants: en formateurs d'adultes, pédagogie de l'audio-visuel, administration et arts plastiques.

Quoique dans une proportion inégale, professeurs réguliers et chargés de cours se partagent les tâches d'enseignement, à l'exception de Saint-Jean où l'ouverture précipitée des programmes cet automne a forcé l'embauche de chargés de cours.

## La diffusion de l'art: un cas concret



Mme Thérèse Dion

C'est sur la place publique, au beau milieu de sculptures, gravures, photos, oeuvres sur papier, que Mme Thérèse Dion, chargée de cours en histoire de l'art, nous parle du contenu de son cours cette session: «Politiques culturelles: un cas de diffusion».

Outre l'étude des politiques culturelles des gouvernements fédéral et provincial, Mme Dion s'attachera particulièrement à faire connaître un programme d'achat d'oeuvres d'art unique au monde: la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des Arts du Canada dont elle est agent de liaison. Depuis sa création en 1972, la Banque a fait l'acquisition de près de 10,000 pièces de 1,200 artistes des quatre coins du pays. Son objectif est double: aider de façon immédiate les artistes canadiens à vivre de leur travail; sensibiliser le public à l'art contemporain en sortant les oeuvres des lieux clos tels galeries, ateliers, musées.

Un peu plus de la moitié de la collection est actuellement en circulation grâce au système de



Mme Judith Mc A'Nulty

## Les Cahiers de linguistique se transforment en revue

Après dix ans de parution, les Cahiers de linguistique se transforment en revue. La **Revue québécoise de linguistique** paraîtra deux fois l'an, en mars et en novembre. Toujours aux PUQ et sous la responsabilité des professeurs Judith Mc A'Nulty et André Dugas, de l'UQAM.

Ce changement dans la forme n'entraînera pas de modifications majeures quant au contenu ou à l'orientation générale. Mais, dorénavant, les lecteurs seront assurés d'avoir leur publication à date fixe, dans un format régulier et à un prix constant. On est également à mettre sur pied un service d'abonnement.

Ce passage des Cahiers à la Revue a été rendu possible grâce à une subvention gouvernementale du Québec (programme d'aide aux revues scientifiques). Et comme l'explique Mme Mc A'Nulty, directrice de la revue, cela permettra surtout de dégager les responsables, des tâches de secrétariat, leur laissant tout le temps de s'attaquer aux questions plus essentiellement reliées à la rédaction.

La Revue québécoise de linguistique, à l'instar des Cahiers, aura comme objectif prioritaire de faire connaître la recherche qui se fait dans les universités québécoi-

ses, «ce qui n'exclut pas des textes d'ailleurs». Par exemple, en 1978-79, sur les 26 articles publiés dans les deux numéros des Cahiers, 15 provenaient de chercheurs des différentes universités québécoises, 1 était signé d'un universitaire d'une province hors Québec, et les autres étaient d'auteurs français (8), américains (2), israéliens (1), suisse (1), allemand (1). Et 95 p.c. de ces textes étaient publiés en français.

Chacun des numéros de la Revue québécoise de linguistique portera sur un thème donné: l'un plus particulièrement axé sur la théorie linguistique, l'autre sur la langue en tant qu'objet d'étude. Les prochains sujets abordés: la théorie syntaxique et le français parlé au Québec. On obtient auprès de Mme Mc A'Nulty, au département de linguistique, toute information relative à la date limite de remise des textes, à la lecture de ces derniers, (etc.).

Mais avant que ne paraisse la Revue, le dernier numéro des Cahiers de linguistique est proposé aux lecteurs. Il s'agit d'une publication thématique portant le titre: «Inuktitut et langues Améri-riennes du Québec» et à laquelle ont participé plusieurs professeurs de l'UQAM.

Hélène S.

location à prix modique dont rares), réparer une installation défectueuse, etc; au bout d'une semaine, plier bagage, réemballer les oeuvres et les réacheminer vers l'entrepôt d'Ottawa.

Mme Dion entend poursuivre ce travail d'expérimentation durant toute la session. En faisant participer les étudiants, par exemple, à l'installation d'oeuvres louées, après étude des espaces disponibles; en les invitant également à se rendre à l'entrepôt d'Ottawa pour prendre conscience de visu des difficultés inhérentes à la conservation, à l'entretien, à la restauration ainsi qu'au transport du matériel.

Malgré les imperfections de ce système de diffusion — 24% des oeuvres achetées n'ont jamais quitté l'entrepôt — Mme Dion est convaincue que cette initiative du gouvernement fédéral est d'une importance capitale pour la santé de l'art canadien. Ce en quoi la foule qui se pressait sur les lieux de l'exposition la semaine dernière (rien à voir avec la poignée de spécialistes) ne vient certes pas la contredire.

D.N.